

Romance d'Eléonore ou L'amante abandonnée

085_01_2010_0496

JPB-EA-08851

1113**



JE FAIS MES FARCES,

OU LA VIE D'UN GARÇON.

Air : *Ca ne se peut pas.*

FAUT que j' fasse enrager tout l' monde,
J' disais un jour avec plaisir;
Quand chez moi la malice abonde,
Profitions d' ça pour m' divertir;
Pour ça n' faut pas êtr' boniface:
Mais si l'on v'rait à m' fair' du mal,
J' leur dirais : c'est pour faire mes farces:
Ca m'est égal, ça m'est égal.
Faut commencer par queuq' bêtise,
Je n' disais ça tout l' long d' mon chemin:
A qui l' premier que j' ferai sottise ?
Bon, v'là qu' j' aperçois un m'cven,
Un' dame en blanc, près d'un bonace,
Dans un ruisseau d' son long j'l'étale,
Jc m' sauve et puis j' dis : j' fais mes farces,
Ca m'est égal, ça m'est égal.

Un jour m'en r'venant d' la Villette,
Descendant l' faubourg Saint-Martin,
Je m' pends d' suite après un' sonnette,
Et puis je fais drelin dindin :
Un homme sort, j' lui fais la grimace,
V'là qu'y m' tape comme un brutal ;
En r'cevant ça, j' dis : j' fais mes farces,
Ca m'est égal, ça m'est égal.

Pour faire un' aut' farce à ma guise,
J' monte sur la grill' d'un marchand d' vin,
Là je l'agonisais d' sottises,
Car il avait l'air d'un clampin ;
L' garçon sort comme un grand Ignace,
M'en'vant l' balon comme un brutal,
Je r'çois ça et j' dis : j' fais mes farces,
Ca m'est égal, ca m'est égal.

M'envoyait on chercher queuq' chose,
Que l'on me confiait de l'argent,
Quand j'aurais dû r'cevoir un' dose,
On ne me r'voyait plus d' long-tems,
J'allais voir Pierrot et Païllasse,
Et puis j' me farciçais le fanal ;
Si l'on m' rapait, j' faisais mes farces,
C'était égal, c'était égal.

En bas du Pont-Neuf un' bouquetière,
J' vas m'adresser très poliment,
J' lui dis : voudriez-vous, ma chère,
Que j'allume ma pipe en passant ?
J' mets l' feu au panier de la bonace,
Les flammes sortaient comme du Bengal.
All' crie au feu, j' dis : j' fais mes farces,
Ca m'est égal, ca m'est égal.

A force de fair' des bamboches.
Pour boir' je r'cevais tout partout,
Ici c'était une taloche,
Plus loin c'était un autre coup,
J' dis : je n' veux plus fair' de sottise,
Car je sentais ça sur les reins.
On s'amuse, quoiqu'on en dise,
Ca n'donne pas d'pain, ca n'donne pas d'pain.
Par Pierre, dit Constant.



A YVETOT,

De l'Imp. de JOURDAIN fils.